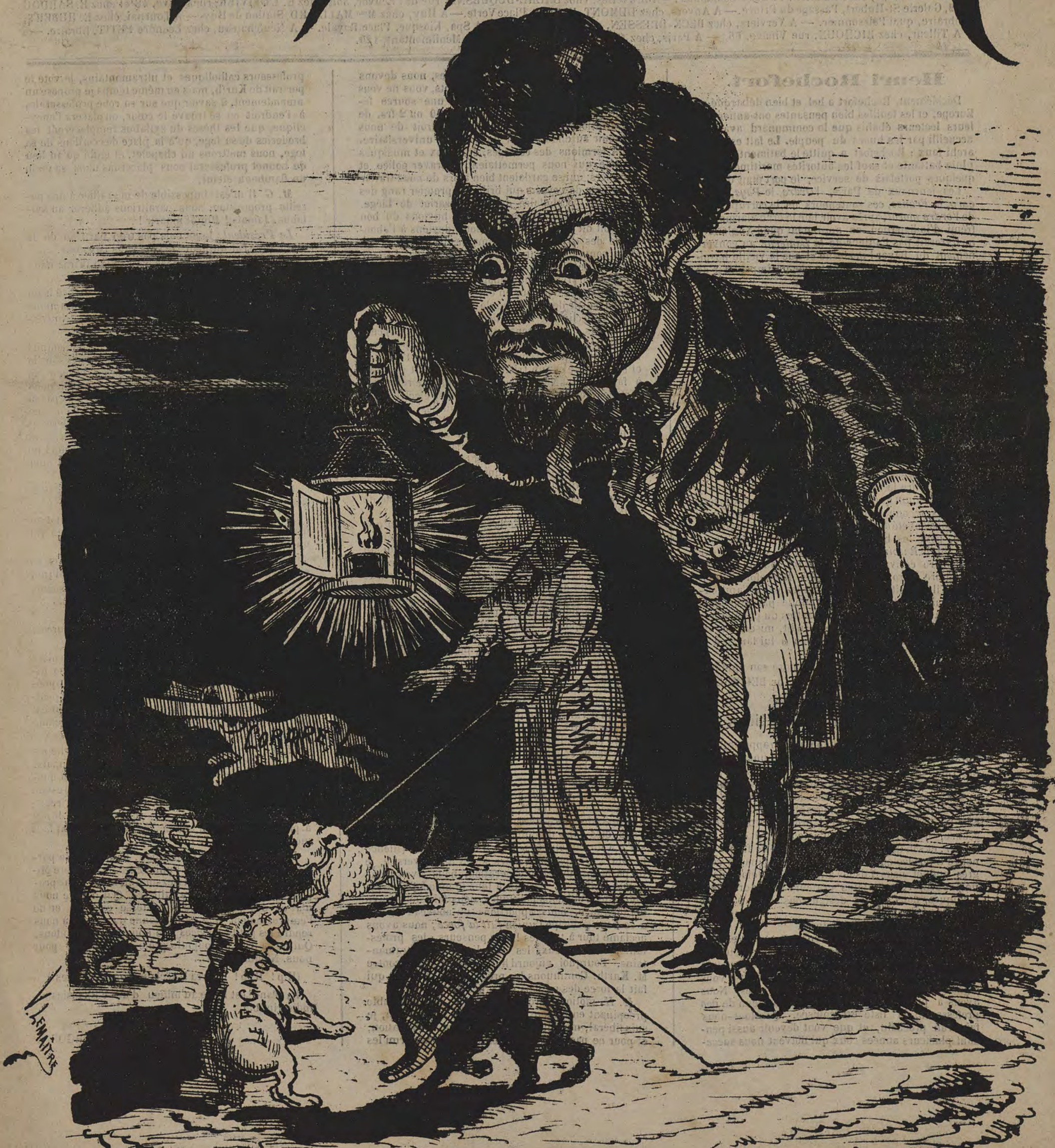


LE RASOIR

N° 126

15 Centimes



HENRI ROCHEFORT

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

27 JUIN 1874.

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Léonard. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉnard, boulevard Mémilmontant, 120.

Henri Rochefort.

Décidément, Rochefort a bel et bien débarqué en Europe, et les feuilles bien pensantes ont annoncé à leurs lecteurs ébahis que le communal avait été accueilli par les huées du peuple. Le fait est faux, archi faux : Rochefort a quitté le bâtiment par une pluie battante et sauf les autorités maritimes et les quelques portefaix de service, le port était désert.

Les journaux de Paris, l'Ordre, le Pays, le Figaro, la France, ces souteneurs de la corruption et de l'ordre moral, après avoir jeté le cri d'alarme, ont frémi d'indignation en apprenant que l'Angleterre ne livrerait pas l'auteur de la Lanterne au gouvernement du Bayard moderne et que la vieille hospitalité batave lui était offerte par un imprimeur de Rotterdam.

Ces honnêtes défenseurs du trône et de l'autel devront en prendre leur parti et s'armer de courage et de patience, car d'après les prémices que nous a données le Morning Herald, l'écrivain démocrate va lancer de terribles ruades au parti qui gouverne la France malgré elle.

Nous connaissons bientôt les scandales et les turpitudes de ces forbans de plume dont les noms soulèvent le cœur de mépris et de dégoût.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt, la brochure de Rochefort; et quoi qu'en aient dit certains journaux, nous avons reconnu la prose qui a donné tant de nuits d'insomnie à Napoléon III, et qui a précipité sa chute.

Nous engageons les gens impartiaux — trop rares hélas, — à lire le n° de la Lanterne et nous croyons, — en admettant que l'auteur n'ait garde de s'accuser, — qu'ils reconnaîtront que les plus cruelles exagérations ont été débitées sur le compte du pamphlétaire, pour les besoins de la cause de la réaction. Cela dit, le Rasoir n'émettra point pas d'opinion sur le célèbre écrivain. Il faut avant tout maintenir l'équilibre européen. Attendons Rochefort à l'œuvre : s'il réussit, nous n'hésiterons pas à l'approuver; mais s'il échoue, qu'il n'oublie pas que nous avons, à l'instar des grandes gazettes du pays, quelques qualificatifs, tels que bandit, misérable, assassin et autres du même tonneau à lui lancer à la tête.

On doit avoir le courage de défendre son opinion.

A. DE BELOEIL.

Un Congrès des Etudiants à Liège.

S'il faut en croire ce qu'on nous rapporte, il y aurait eu ces jours derniers à Liège une réunion des Etudiants de notre université, dans laquelle on aurait discuté des questions d'une réelle importance et sur laquelle il aurait été décidé de tenir le secret le plus absolu. Mais un sténographe chargé de prendre les discours qui ont été prononcés dans cette séance, n'a pu résister à l'amour qu'il porte au Rasoir, et son indiscretion nous permet de faire connaître à nos lecteurs ce qui s'est passé dans le congrès auquel nous faisons allusion. Toutefois, pour ne pas attirer sur certains orateurs les foudres académiques, nous ne les désignerons que par des initiales.

La séance est ouverte à minuit.

Le Président. Messieurs, vous comprendrez que si je vous ai arraché les uns à vos chères études; les autres à vos joyeuses saturnales, c'est qu'il s'agissait d'une question vitale. J'ai en effet à vous signaler une situation des plus déplorables. Nous avons à présent offert le portrait à chacun de nos professeurs; la liste est épuisée. Qu'allons-nous faire l'an prochain, et que vont devenir aussi pendant plusieurs années ceux qui doivent nous succe-

der, et au sort desquels, en bons frères, nous devons nous intéresser? L'affaire des portraits, vous ne vous le dissimulez pas était pour nous une source féconde de réjouissances. Pour 1 fr. 50 ou 2 frs. de souscription, nous acquerrions le droit de nous épanouir au chaud soleil de la liberté universitaire. Nous formions des cortèges, drapeaux et musiques en tête, qui nous permettaient de braver police et pompiers, qui se gardaient bien alors de nous traiter de ce nom de voyoux qui brille au premier rang des mots du vocabulaire du commissariat de Liège. A cette occasion également, nous buvions du bon vin, soit dit en général, que nous devions à l'abondance des caves de nos estimables professeurs, qui nous couvraient dans cette circonstance de leur infailibilité. Jeunes encore, nous faisons de belles phrases en remettant l'image chérie si impatiemment attendue, et nous en entendions de plus belles encore sortir de la bouche de nos maîtres vénérés qui, en déclinant les félicitations que nous leur adressions, nous apprenaient la modestie. C'était certes MM. une leçon universitaire. Et puis, pensez-y bien le portrait se remet à l'approche de l'examen et si l'homme est un triste animal, il n'est pas tout à fait ingrat. N'oubliez pas non plus le retour, le cortège réformé, éclairé par les fallots, électrisé par la musique, les cocottes marchant au pas... oh! ne vous effrayez pas, rendons cette justice à la pureté de nos mœurs, car ces dames sont sur le trottoir et nous sur le pavé du milieu. Mais je n'insiste pas; vous appréciez tous ces fêtes bachiques, hygiéniques, juridiques, physiques et philosophiques. Maintenant que j'ai accusé la situation, je donne la parole à celui d'entre vous qui sera capable de sauvegarder l'avenir.

M. A... Je demande la parole. Le tableau que vient de tracer notre président est un peu exagéré. La situation selon moi n'est pas si grave. Tout au moins il nous reste pour l'an prochain une dernière ressource, celle d'offrir son portrait à M. Kurth le dernier venu du corps universitaire (grognements, murmures). Ces interruptions m'étonnent et je ne puis me les expliquer. Je suis libéral, vous le savez bien. Mais opinions et mes actes vous sont connus. Suis-je le dernier à l'occasion à crier : à bas la calotte, vous avez encore pu en juger il n'y a pas si longtemps. Mais je le reconnais, je suis un libéral modéré; je suis un type de doctrinaire; il ne faut pas m'en vouloir, j'ai puisé cela dans mon éducation de famille, où on lisait le Journal de Liège. Il y a bien à l'université quelques professeurs qui ne sont pas doctrinaires, mais on a beau faire, l'éducation de famille l'emporte toujours.

Plusieurs voix. A la question, à la question. La clôture. A l'ordre.

M. A. Permettez MM. Vous ne connaissez pas ma conclusion. Je vous disais que je suis doctrinaire, c'est-à-dire, ami de la religion de mes pères, ami des précédents, respectueux des traditions, eh bien, vous êtes tous des libéraux, j'en suis convaincu; s'il y a un catholique ici, qu'il lève la main. (silence absolu). Or, pendant notre séjour à l'université, je ne parle que de notre génération, nous avons contribué à offrir le portrait à tout le monde, abstraction faite d'opinions politiques; nous faisons preuve de tolérance, nous apportons un nouveau ciment à ce beau principe l'union fait la force; nous avons acclamé tour à tour les libres penseurs, les protestants, les libéraux, les catholiques, les ultramontains. Pourquoi aujourd'hui nous insurger contre M. Kurth. Continuons les précédents, c'est ce qui fait la force des nations et... des étudiants.

M. H. motion d'ordre. Les raisons de l'honorable préopinant entraînent ma conviction. Moi aussi, je suis libéral, mais il faut compter avec la situation, et pour ne pas nous créer des adversaires parmi les

professeurs catholiques et ultramontains, je vote le portrait de Kurth, mais en même temps je propose un amendement, à savoir que sur sa robe professorale, à l'endroit où se trouve le cœur, on placera l'encyclopédie, que les thèses du syllabus remplaceront les broderies de sa toge, qu'à la place des cordons de sa toge, nous mettrons un chapelet, et enfin qu'au lieu du bonnet professoral nous placerons dans sa main un flambeau éteint.

M. G. Il m'est impossible de me rallier à une pareille proposition; nous paraîtrions adhérer au syllabus. Jamais! Plutôt mourir!

Le Président. Je ne suis pas trop partisan de la motion A. J'ai un plan. Je vais vous l'exposer.

Voix nombreuses. Voyons votre plan. Tirez nous d'embarras!

Le Président. Eh bien, nous avons épuisé à un seul près la liste des professeurs. Si nous entamons les répétiteurs? (Grognements, Ecoutez!) (Nouvelles interruptions.)

Plusieurs voix. C'est un doctrinaire, c'est connu!

Le Président. Permettez; les répétiteurs sont la cheville ouvrière des examens de l'école, et bien que dans notre gros bon sens, nous n'en reconnaissons pas l'utilité, ni même que nous n'y voyions pas la doublure de nos honorables professeurs; bien que nous préférions une répétition donnée par ceux-ci, nous devons compter avec les faits. Les répétiteurs nous tiennent pendant l'année et un peu de miel ne serait pas tirer sa poudre aux moineaux. Voilà mon opinion, faites-en ce que vous voudrez.

Voix. Non! Non! Pas de répétiteurs. L'institution est jugée on la subit.

M. P. Je demande la parole pour une motion d'ordre. Nos répétiteurs sont de braves gens en qui on peut avoir...

Plusieurs voix. Vrai. Certainement... mais ils sont dépendants et n'ont pas de liberté scientifique.

Un membre. C'est juste. Jusqu'à ce qu'ils soient arrivés, ils sont les victimes, les instruments de l'autorité académique.

Le Président. Je ne suis pas à bout de ressources. Je propose le portrait des appariteurs.

M. J. Je dirai qu'il y a du bon dans cette dernière proposition. Grâce à je ne sais quelle heureuse influence, nous avons eu des appariteurs qui s'appelaient Maréchal, Defrècheux, Chantraine et peut-être avons nous eu le tort, quant au premier qui est mort, de ne pas lui donner de son vivant un témoignage de notre reconnaissance.

M. V. Tout cela est vrai. A Liège les appariteurs nous donnent de vrais conseils, je le reconnais. Mais nous avons repoussé l'idée des portraits à donner aux répétiteurs, parce que les répétiteurs c'est de l'enseignement; or les appariteurs c'est du règlement. Règlement et science jurent ensemble. Il n'y a plus rien à faire, il faut se résigner. Frères, il faut mourir.

Une voix. J'ai une inspiration. Je propose le portrait de la doyenne de l'université de la mère Michel. (Stupéfaction.) Laissez-moi motiver ma proposition et vous vous y rallierez. Qui d'entre nous n'a eu des preuves de la politesse extrême et de l'empressement que cette bonne dame met à nous rendre les petits services que nous lui demandons. Qui ne l'a trouvée toujours prête à se sacrifier pour nous. N'oubliez pas...

(Hip! Hyp! Hourra! Acclamations générales.)

La séance est levée au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

KALGOURGOS.

REVUE DU MOMENT



-Quoi! tu as déjà quitté Spa?
-Déjà! es-tu folle? Il n'y a plus
que de l'eau à boire, et quelle
eau!...

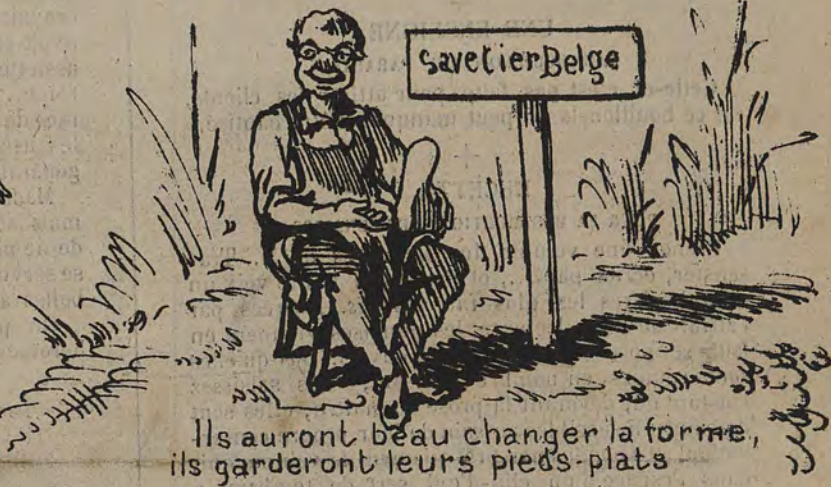
-Tiens, on te disait décampée avec X....
-Décampée! si donc, du scandale. j'aime
bien mieux le voir tranquillement chez
moi, ça ne fait pas de bruit.

Tu me quittes!
-Oui, pour toujours.
Sans rancune, voilà ma
main.
-Ta main, merci, il n'y a jamais
rien dedans.

- Quel chignon, chère, il doit te
coûter gros.
-300 fr! Et mon mari est très
content.
Il dit comme ça qu'il aime mieux
que j'orne ma tête que la sienne



Dire qu'avec un pareil magot ils auraient
pu changer la forme du gouvernement.



Ils auront beau changer la forme,
ils garderont leurs pieds-plats



(BEERNAERT) Si jamais vous me laissez
dans le borbier, je dévoile les secrets
du ménage.



Ce n'est pas très solide, mais ça peut
tenir quelque temps.



CORNESSE
Puisque David n'est plus, Goliath
peut encore triompher.



GARDE-CIVIQUE. BANQUET DU 20, CHEZ JEAN-JEAN!
Pendant que chaque garde exerce sa
mâchpire, un orchestre bruyant bâcle
son répertoire.



SERAINQ.
Effet que produit l'exhibition d'un
agent de police depuis l'acquittement
de Dubois



DIDI!
-Que faire? je ne puis pourtant pas
installer ce véhicule sur ma cheminée!
Ah que je plains les gens qui tiennent
voiture!...